

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

POLBROZCZNIE..... 16 fr.

ROZCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIE..... 35 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 35 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

EN HAUTE-SILÉSIE

La majorité électorale polonaise sur la rive droite de l'Oder.

Dans l'ensemble des territoires de Haute-Silésie situés sur la rive droite de l'Oder, 74,53 % des communes — exactement 673 — se sont prononcées pour le rattachement à la Pologne ; 230 seulement, grâce à l'appoint des voix des fonctionnaires, des commerçants, des industriels et des émigrés, ont sollicité leur réintégration dans l'organisme politique du Reich.

Ces résultats du plébiscite sont déjà assez édifiants pour justifier les aspirations polonaises du prolétariat agricole et minier et pour détruire la stupide accusation d'impérialisme, lancée chaque jour contre la Pologne dans la presse allemande et dans les journaux communistes d'Occident. Si l'on déduit des chiffres qui précèdent l'apport des suffrages des émigrés nés dans cette province, sans attache avec elle et dont une stupide suggestion germano-britannique a proclamé le droit électoral, on arrive à des conclusions plus caractéristiques : 731 communes ont une majorité polonaise d'habitants, soit 80,95 %, et 172 une majorité allemande.

Les électeurs polonais forment donc une masse compacte, qui englobe tout le bassin métallurgique et, s'étendant jusqu'à l'Oder, comprend la partie orientale des districts de Ratibor-Campagne, de Kosel, d'Oppeln-Campagne et les communes méridionales du district de Rosenberg.

Si, dans l'esprit du Conseil suprême des ambassadeurs, un doute pouvait subsister sur le pourcentage des communes, les chiffres des suffrages exprimés dissiperaient vite ces appréhensions. 435.260 électeurs ont voté pour la Pologne dans la région précitée et 409.618 pour le Reich. Ces chiffres méritent d'être cités en détail. Voici donc la répartition des voix par districts :

TOTAL DES VOIX POUR :

Districts	la Pologne	l'Allemagne
Beuthen-Campagne	63.021	43.677
Beuthen-Ville	10.101	29.890
Kattowitz-Campagne	66.119	52.852
Kattowitz-Ville	3.900	22.774
Tarnowitz	57.213	17.078
Koenigshutte	10.764	31.864
Zabrze (Hindenburg) ...	43.256	45.212
Pless	53.378	18.675
Gleiwitz-Ville	8.558	32.029
Gleiwitz-Campagne	27.198	20.098
Rybnik	52.347	27.918
Gross Strehlitz	23.046	22.415
Lublinitz	13.679	15.454
Ratibor-Campagne (partie orientale)	13.542	10.611
Kosel (partie située à l'est de l'Oder)	8.082	10.680
Rosenberg (partie méridionale)	5.640	4.532
Oppeln-Campagne (partie sud-orientale)	5.116	3.859
Total :	435.260	409.618

Soit, pour la Pologne, 51,53 % des suffrages et, pour l'Allemagne, 48,47 %.

Sans les émigrés, la Pologne a obtenu dans cette zone, qui se confond du reste avec la ligne Korfanty, 418.000 voix et le Reich 336.000. Ce résultat acquiert une grande importance du fait que seuls les adultes ont participé au referendum et que les familles polonaises sont plus nombreuses que les familles allemandes. Si 1.000 voix polonaises, d'après une évaluation prudente, représentent 2.200 habitants et 1.000 voix allemandes 1.790 seulement, on peut en déduire que les 418.000 électeurs polonais ont exprimé la volonté de 929.000 individus et les 336.000 électeurs allemands celle de 619.000. En outre, nombre de Polonais de race et de langue ont glissé dans l'urne un bulletin pour l'Allemagne, par crainte de représailles, sous la menace de la terreur ou par suite de la corruption officielle de Berlin ; il est probable qu'ils ne donneraient plus aujourd'hui ce témoignage de passivité.

Il est donc permis de conclure que, dans la majorité des communes de la rive droite de l'Oder, la majorité des habitants a réclamé son rattachement à la patrie polonaise. C'est une indication sur la valeur de laquelle les diplomates interalliés devront s'entendre au moment du règlement définitif du sort politique de la Haute-Silésie. La France, pour sa part, est animée de dispositions conciliantes en vue d'une solution équitable, mais elle demeure inébranlable aussi bien sur l'exécution impartiale de l'article 88 du traité de Versailles que sur la prise en considération des droits de la Pologne, que le plébiscite du 20 mars a justifiés.

Maurice TOUSSAINT.

TRIBUNE LIBRE

ARMAND LEBRUN

Le Danger du Corridor Russo-Tchèque

(Fin.)

Au point de vue économique, ce corridor n'est pas moins préjudiciable aux intérêts polonais. Il sépare ce pays des routes menant vers la Hongrie, l'Autriche, l'Italie, la Yougoslavie et toute la péninsule des Balkans, aussi bien que vers la Roumanie et vers la mer Noire. Il y va de l'existence de la Pologne que cette nation ait la liberté de communication de Dantzig à Fiume et à la mer. Ces lignes forment en effet les véritables artères de la vie économique polonaise. Jusqu'à présent, la politique des Tchèques et les intérêts économiques de la Bohême font contraste avec le développement de la Pologne et prouvent que Prague mettra continuellement obstacle à l'exportation et à l'importation polonaises. Il arrive assez fréquemment que le gouvernement tchécoslovaque

ne laisse pas passer les marchandises à destination de la Pologne et ce pays est ainsi livré au bon vouloir de son voisin.

**

En présence de ces faits, que nul ne saurait démentir, quels seraient les avantages d'une commune frontière polono-hongroise ?

Au point de vue économique et militaire :

a) Si la Haute-Hongrie ne se trouvait pas entre les mains des Tchèques, la Pologne pourrait plus commodément tenir la Silésie, d'une part parce qu'elle ne confinerait à la Bohême qu'au sud, et de l'autre parce que, si les Tchèques se cramponnent tant à la Silésie, c'est parce qu'ils ont besoin de la ligne de chemin de fer d'Oderberg, en Haute-Hongrie.

Selon le député tchèque Zika, la Bohême ne peut pas reculer d'une seule ligne du territoire de Teschen, qui forme la clé stratégique et économique du territoire slovaque. Entre ce territoire et la Bohême, s'étend la chaîne des Karpathes, traversée seulement par deux lignes de chemin de fer. C'est pour cette raison que les Tchèques voulaient à tout prix obtenir le tronçon de voie ferrée d'Oderberg à Jablenkew. Par conséquent, si le territoire slovaque n'est pas en possession des Tchèques, ceux-ci n'auront pas besoin de cette clé ni de cette ligne de chemin de fer qui mène en Slovaquie.

b) La Hongrie a également intérêt à ce que la Silésie reste polonaise, non seulement au point de vue stratégique, mais également au double point de vue politique et économique. La Hongrie a, en effet, besoin de charbon, qu'elle préférerait se procurer en Pologne qu'en Bohême et pour cette raison, elle sera toujours d'avis que la Silésie soit annexée à la Pologne.

c) La Hongrie a encore un intérêt primordial à ce que la Pologne conserve la Galicie Orientale, en raison des richesses pétrolifères de cette province. Dans ce but également, la Hongrie soutiendra la Pologne.

d) Dans la question des comitats « Arva » et « Szepes », la Pologne, grâce à l'expérience du passé, peut espérer que la Hongrie se montrera plus conciliante que la Bohême. Tandis que les Tchèques adoptaient une attitude intransigeante, les Hongrois, en 1910 déjà, montraient une grande condescendance. La presse magyare s'intéressait avec sympathie aux Polonais d'Arva et de Szepes, leur reconnaissant des affinités polonaises plutôt que slovaques. A ce point de vue encore, la Pologne a donc intérêt à voisiner avec la Hongrie.

e) Dans la question des fournitures d'armes et de munitions, les deux pays ont également avantage à une communauté de frontières. La Hongrie possède des usines d'une grande capacité de production, où le gouvernement polonais pourrait acheter et importer rapidement d'importantes quantités de matériel de guerre.

Des considérations ci-dessus, on peut conclure qu'une frontière commune entre la Pologne et la Hongrie, sur une longueur de 500 kilomètres, consoliderait la sécurité territoriale des deux pays.

Soft 60

Au point de vue économique :

a) Il est absolument nécessaire pour la Pologne que ses lignes de chemin de fer soient directement reliées à celles de la Hongrie et qu'elles ne soient exposées ni aux caprices ni aux attaques des Tchèques.

De Pologne en Hongrie, il existe sept lignes de voies ferrées très importantes qui pourraient toutes être mises à la disposition du commerce polonais si la Haute-Hongrie cessait d'appartenir à l'Etat tchécoslovaque. La Pologne serait ainsi tout à fait indépendante et, en cas de conflit polono-tchèque, si les Tchèques coupaient la ligne d'Oderberg-Lundenburg à Vienne, la Pologne pourrait utiliser celle de Csacza-Trencsén-Pozsony ou une autre et rester ainsi en communication avec le sud-est et le sud-ouest. Les lignes hongroises seraient également plus intéressantes pour le trafic en raison de la diminution du nombre de tarifs. Actuellement, pour un transport de Pologne à la mer Adriatique, il faut payer quatre tarifs : tchèque, autrichien, yougoslave et italien. En supposant que la Slovaquie redevenne hongroise, il ne faudrait plus payer que deux tarifs ou trois au plus (hongrois, yougoslave et éventuellement italien). La Bohême peut-elle inspirer confiance, en pactisant, comme elle le fait, soit avec l'Allemagne, soit avec l'Autriche ? Si Prague contracte alliance avec Vienne, il faut que la Pologne, devant la création d'un bloc hostile austro-tchèque, puisse atteindre la Yougoslavie et l'Italie en tournant la capitale autrichienne.

b) Puisque la Pologne et la Hongrie aspirent à des relations amicales, il est certain qu'elles vont s'accorder de mutuels avantages.

c) Si la Haute-Hongrie cessait d'appartenir aux Tchèques, la Pologne y gagnerait beaucoup, parce que son commerce trouverait en Hongrie de faciles débouchés, les produits textiles par exemple, qui y font besoin.

d) Les relations commerciales, autrefois très actives entre les deux pays et sources de richesses pour les villes de la Pologne Méridionale, comme Cracovie et Nowy-Sacz, bénéficieraient d'un nouvel essor. La Pologne pourrait fournir à sa voisine du charbon, du sel, du pétrole, des articles en peau, des étoffes et d'autres produits manufacturés, et la Hongrie pourrait importer en Pologne du blé de première qualité, du maïs et d'autres grains, des fruits, du vin, du bétail, des chevaux de race, des machines agricoles. La légère différence entre les échanges polonais et hongrois faciliterait, du reste, les rapports économiques entre les deux pays.

CONCLUSION

La Pologne ne peut pas voir d'un œil indifférent le complot qui se trame dans son voisinage immédiat et qui mine son existence. Elle ne peut pas permettre que ses voisins l'entourent, l'enferment de toutes parts et l'isolent ainsi du reste du monde civilisé. Le corridor russo-tchèque fait plus que compromettre le développement économique de la Pologne : il menace son indépendance. Les Allemands à l'ouest, les Russes à l'est peuvent se trouver reliés par le corridor tchèque, artificiel peut-être, mais désiré et voulu par les gens de Prague. Que doit-on faire alors pour parer à ce danger ?

On sait que les Slovaques et les Ruthènes, opprimés par les Tchèques, veulent se libérer de ce régime exécré. Le peuple slovaque a été vendu par quelques tchéco-philes américains, agitateurs slovaques, dans le contrat bien connu de Pittsburg, en mai 1918. Ceux-ci n'avaient pas de mandat du peuple slovaque qui ignorait qu'on l'avait vendu sans son consentement. Mais les Tchèques n'ont même pas exécuté les paragraphes du contrat. Les Slovaques orientaux déclaraient encore, le 11 décembre 1918, dans leur meeting de Kassa (Kaschau) qu'ils ne reconnaîtraient pas le régime tchèque et qu'ils le combattraient. Cette résolution mémorable a été transmise au chef de l'Etat polonais et au

gouvernement de Varsovie et publiée dans les journaux polonais (*Gazeta Warszawska*).

On sait généralement que Hlinka, qui était autrefois un ami des Tchèques, se déclara aussi contre eux et vint à Paris pour défendre les intérêts de ses compatriotes slovaques. Hlinka, après avoir été emprisonné par ordre du gouvernement de Prague, devait être mis en liberté, vue la protestation unanime du peuple slovaque, mais son *alter ego*, Jehliczka, est allé à Budapest pour se mettre d'accord avec le gouvernement hongrois sur la question d'une large autonomie à donner aux Slovaques et propage maintenant ses idées antitchèques parmi les Slovaques de l'Amérique.

Les différences entre les deux partis du peuple slovaque, sont actuellement aplanies et, depuis peu, les représentants de chacun d'eux ont remis au général américain Bandholz la protestation nationale contre le régime tchèque et la demande d'un plébiscite. Et Mgr Jehliczka qui était encore, il y a quelque temps, tchéco-phile, déclare maintenant que les Tchèques et les Slovaques sont des frères comme Caïn et Abel. Le Tchèque Caïn met à mort le Slovaque Abel. Tous les Slovaques, sauf une petite fraction gagnée à la cause de Prague, réclament un referendum populaire dont le résultat serait accablant pour les Tchèques. Il n'y a jamais eu d'aussi bons rapports d'amitié entre les Slovaques et les Magyars qu'à présent, depuis que les souffrances communes les ont rapprochés les uns des autres. Les expériences d'un récent passé et du présent leur donnent de sages et profondes leçons. Les Slovaques proclament que le régime tchèque n'est pas supportable et les Magyars reconnaissent aujourd'hui que leur politique d'avant-guerre contre les nationalités a fait son temps et qu'il faut substituer à ce système politique la réconciliation et le bon accord. Cette transformation morale des Magyars prouve leur désir d'entretenir d'excellents rapports avec les Slovaques.

Il en est de même pour les Ruthènes de Hongrie, qui détestent également les Tchèques et qui ont été englobés malgré eux dans l'Etat tchéco-slovaque. Par la décision populaire du 25 décembre 1918, les Ruthènes devraient obtenir une autonomie assez large (*Ruska-Krajna*); ils jouissaient du reste de celle que leur avait accordée le gouvernement hongrois. Comme les Slovaques, les Ruthènes ont élevé une protestation contre le régime tchèque ; ils en ont montré les défauts dans un mémoire présenté aux gouvernements occidentaux et dans lequel ils réclamaient le plébiscite (*Kurjer Polski*, 22-23 décembre 1919 ; *Kurjer Poranny*, 17 décembre 1919).

Si ces nationalités ne veulent plus subir l'oppression tchèque, il faut leur donner la possibilité d'exprimer librement leur volonté, comme le proposait lui-même le président Wilson. Si elles veulent être à nouveau rattachées à la Hongrie, pourquoi les en empêcher ? Contrier leur volonté, c'est créer une effervescence non seulement parmi elles, mais parmi les Etats voisins. Pourquoi ne reviserait-on pas le Traité de paix, en ce qui concerne la Tchéco-Slovaquie ?

Pour maintenir l'équilibre politique en Europe, il faut incontestablement une Pologne forte et puissante. Une des conditions d'une Pologne solide est, pour elle, une frontière commune avec la Hongrie, sur laquelle elle a besoin de s'appuyer. Cette idée directrice domine toute l'histoire de la Pologne et ne constitue donc pas une nouveauté. Un membre de l'émigration polonaise écrivait en 1849 ces lignes mémorables dans le *Demokrata Polski* (5 mai 1849) :

« Dans la politique des nations, tout se tient. L'existence de l'une est la condition vitale et la sûreté de l'autre. Ce rapport se présente clairement dans l'histoire de la Hongrie et de la Pologne. La Pologne et la Hongrie ont un appui géographique dans les Karpathes. Les principes et les efforts qui triomphent d'un côté des Karpathes ne peuvent pas se fortifier sans

triompher également de l'autre côté. Les deux nations ont une destinée pareille, une vocation identique qu'elles doivent réaliser d'un commun accord. La vitalité de l'une est en rapport étroit avec celle de l'autre. Le démembrement de la Pologne n'aurait vraisemblablement pas eu lieu si la Hongrie avait été forte. Bonheur ou malheur, fortune ou infortune de l'une fut aussi la destinée de l'autre. La Pologne, au commencement de son évolution, aurait-elle pu tenir tête à l'agression venant à la fois de l'est et de l'ouest, si ses flancs n'avaient pas été en sûreté ? Cette assurance était l'union avec la Hongrie et en même temps l'idée directrice de la politique de Boleslas le Héros. »

**

Cette étude démontre nettement le danger d'un corridor tchéco-russe, l'oppression tchèque en Haute-Hongrie et la nécessité d'une communauté de frontière polono-hongroise pour la sécurité de l'Europe continentale et pour le maintien de la paix.

REMERCIEMENTS

POLONIA, UNIQUE ORGANE FRANCO-POLONAIS DÉFENDANT LES DROITS DES OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE, est heureuse d'exprimer ses remerciements les plus sincères aux Français qui ont accueilli à cœur ouvert les nombreux ouvriers polonais arrivant journellement de la Pologne. C'est avec émotion que notre correspondant des centres mineurs français nous parle de la bienveillance rencontrée notamment chez M. Petit, directeur de la Société des Houillères de France, à qui les Polonais sont redevables de la création d'une école polonaise à Saint-Etienne. M. Dessemont, ingénieur principal, a donné aussi la preuve de son bon cœur en unissant ses efforts à ceux de M. Petit dans l'institution d'écoles polonaises. Il n'hésite jamais à soutenir en mainte occasion la cause polonaise, ce qui lui attire l'admiration et la reconnaissance de nos braves ouvriers. Enfin, M. Farrat, administrateur des Maisons Polonaises, déploie un dévouement touchant dans l'organisation sociale des milieux ouvriers.

Une Grande Conférence sur la Haute-Silésie

Le Comité France-Pologne, présidé par M. Noulens, ambassadeur de France et ancien ministre, assisté par l'Union des Grandes Associations Françaises pour l'Essor National, présidé par M. Poincaré, a donné vendredi 3 juin, dans la grande salle de la rue Récamier, une conférence sur la Haute-Silésie, accompagnée de projections cinématographiques.

M. Noulens présidait ; quatre orateurs se firent entendre : M. Emile Bourgeois, professeur à la Sorbonne ; M. Georges Bienaimé ; M. le député Regaud, qui assista en Haute-Silésie au plébiscite du 20 mars ; enfin M. Louis Ripault, rédacteur au *Radical*.

Le président, M. Noulens, revendiqua pour la Pologne tous les territoires auxquels elle est en droit de prétendre en Haute-Silésie. Il démontra la nécessité d'interpréter le plébiscite non pas seulement en ayant égard aux intérêts économiques qui se trouvent en jeu, mais aussi et surtout en considération des intérêts politiques et des intérêts moraux.

M. Noulens fit remarquer qu'un plébiscite en Haute-Silésie, sous les yeux de l'administration allemande qui exerce une véritable terreur sur la population, ne pouvait exprimer le sentiment réel du peuple silésien. Pour que ce sentiment pût librement s'exprimer, il aurait fallu que la population silésienne n'eût pas été depuis cent cinquante ans soumise à une politique de

germanisation à outrance et qu'elle eût au moins le sentiment qu'elle pouvait librement exprimer son vote.

M. le professeur Emile Bourgeois démontra notamment que la Haute-Silésie est une terre historiquement et foncièrement polonaise. La conquête germanique s'est imposée par la force, et la germanisation soutenue par l'appareil formidable de l'administration prussienne n'a été commencée qu'au XVIII^e siècle, c'est-à-dire dans un temps où, non seulement la Haute-Silésie, mais la moyenne Silésie (Breslau) étaient considérées comme terres polonaises.

M. Georges Bienaimé exposa la situation économique de la province. Il montra que le charbon silésien n'est exporté en Allemagne que dans la proportion d'un quart et qu'il sert davantage à la Pologne, à l'Autriche et à la Haute-Silésie elle-même, qu'à l'Allemagne. Ce charbon servait peu à l'Allemagne avant la guerre. Aujourd'hui que l'Allemagne en reçoit la plus grande partie, l'Allemagne cependant fait des difficultés pour fournir aux Alliés le charbon qu'elle leur a promis. L'Allemagne manque-t-elle du charbon nécessaire pour s'acquitter ? Non ! elle manque seulement de la volonté de payer ses dettes.

L'industrie métallurgique silésienne est menacée de périr, faute de minerai de fer. La Pologne en possède, qu'elle pourra lui fournir. Les industriels allemands de Silésie le savent. Ils ont réclamé plusieurs fois pendant la guerre l'annexion de la Pologne (russe) à l'Allemagne. C'est la Pologne qui nourrit la Silésie ; c'est elle qui sert de débouché aux produits de l'industrie silésienne : « Sans la Pologne, il n'y a pas d'avenir pour la Silésie ! »

Les industriels allemands ont plaidé de la sorte (sans le vouloir) en faveur du rattachement de la Silésie à la Pologne. D'ailleurs, la Silésie constitue un arsenal de guerre fort dangereux aux mains de l'Allemagne. Canons, fusils, grenades, explosifs, gaz asphyxiants sont produits en abondance. La France a le droit de s'opposer au maintien d'un pareil arsenal au pouvoir de la Prusse et de réclamer au contraire sa restitution à la Pologne.

M. le député Regaud raconte son voyage en Silésie. Il dit les conditions du vote et la redoutable influence exercée par les 190.000 émigrés silésiens qui sont revenus prendre part au plébiscite. Il fait un portrait de Korfanty, homme fort instruit, fort éloquent, politique avisé, plein de bon sens et non pas un révolté, comme dit la presse anglaise, et surtout un aventurier, comme prétend la presse allemande.

M. Regaud expose les honteux truquages auxquels se sont livrés les Allemands, les multiples faux qu'ils ont commis, sans parler de leurs actes de brutalité.

Enfin, M. Ripault, dans une vibrante improvisation, démontre que la France, gardienne de la paix européenne, a le devoir de faire respecter les droits, tous les droits de la Pologne. C'est parce que la France est pacifique qu'elle entend réduire le militarisme prussien en Silésie et donner à la Pologne les moyens d'assurer sa propre défense.

Les quatre orateurs, fort applaudis, ont été remerciés en termes éloquents par M. Noulens.

La conférence s'est terminée par une série de films d'un haut intérêt représentant les aspects divers de la métallurgie du fer et de l'acier dans les immenses usines silésiennes.

CONSTITUTION

DE LA

RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 41

Si le poste de Président de la République devient vacant, la Diète et le Sénat se réunissent immédiatement, de droit, en Assemblée Nationale, sur l'invitation du Maréchal de la Diète et

sous sa présidence, afin de procéder à l'élection du Président de la République.

Si, au moment où le poste de Président devient vacant, la Diète se trouvait dissoute, le Maréchal de la Diète ordonnera immédiatement de nouvelles élections à la Diète et au Sénat.

ARTICLE 42

Si, pendant une durée de trois mois, le Président de la République ne remplit pas ses fonctions, le Maréchal convoquera sans délai la Diète pour qu'elle décide si le poste de Président de la République doit être reconnu comme vacant.

La décision déclarant le poste de Président vacant doit être prise à une majorité de trois cinquièmes des voix, à condition que soit présente au moins la moitié du nombre légal des députés, c'est-à-dire du nombre fixé par la loi électorale.

(A suivre.) Extrait de « La Pologne ».

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Pour le rétablissement de l'ordre.

Les autorités insurgées polonaises ont offert leur concours à la Commission interalliée pour le rétablissement de l'ordre.

Un secours du Chef de l'État polonais.

Le maréchal Pilsudski a offert une somme de un million et demi de marks pour venir en aide aux victimes des derniers événements de Haute-Silésie.

La retraite du chef de l'armée insurrectionnelle.

Conformément aux ordres qu'il a reçus le 31 mai, le chef de l'armée insurrectionnelle, M. Nowina Doliwa, a remis son commandement entre les mains des autorités suprêmes locales.

Dans un ordre du jour, le commandant en chef fait ses adieux à l'armée, louant l'héroïsme et la ténacité des soldats.

Un démenti tchécoslovaque.

Le représentant de la Tchéco-Slovaquie dément les informations concernant la formation en Tchéco-Slovaquie de détachements de volontaires allemands pour la Haute-Silésie. Il dément aussi que les insurgés franchissant la frontière aient été exposés au feu des Tchèques.

Le nouveau ministre du ravitaillement.

Le journal officiel du gouvernement, *Monitor Polski*, publie un décret nommant ministre du ravitaillement M. Jean Michalski, ancien président de la ville de Kalisz.

Création de commissions mixtes d'arbitrage.

Sur l'initiative du gouvernement polonais et d'accord avec les gouvernements blanc-ruthène, russe et ukrainien, une conférence a eu lieu à Minsk, au cours de laquelle un accord a été signé pour l'organisation de commissions mixtes d'arbitrage chargées d'étudier les conflits qui se produiront inévitablement sur une frontière qui n'est pas encore définitivement délimitée.

Les sièges de ces commissions seront les suivants : 1° Polock et Wilejka ; 2° Minsk et Nieswiez ; 3° Olewsk et Lochowa ; 4° Zwinhel et Krzemieniec ; 5° Ploskirow et Ozorkow. Soit en tout cinq commissions mixtes qui commenceront leurs travaux le 20 juin.

La reprise du trafic ferroviaire.

La direction des chemins de fer de Kattowitz a menacé de cesser de payer les salaires de tous les cheminots qui, conformément aux instructions des autorités insurgées, ont repris le travail.

Hier, à 6 heures, les insurgés ont occupé sans

lutte la gare de Kattowitz. Le premier train est déjà parti dans la direction de Szopienitz. Lundi, le service normal sera rétabli.

Des soldats allemands se révoltent.

Des prisonniers allemands ont déclaré que les membres de la Reichswehr sont enrôlés avec la promesse de soldes élevées. Ces derniers temps on a enregistré de nombreuses rébellions de soldats allemands qui exigeaient une augmentation de leur solde, environ de 40 marks par jour.

Des délégations polonaises dans les pays alliés.

Les journaux annoncent que des délégations politiques du gouvernement polonais pour l'affaire de Haute-Silésie partiront prochainement pour les capitales des pays alliés. M. Stanislas Grabski ira à Paris. Le prince Sapieha et M. Askenazy se rendront à Londres, le professeur Halban à Rome et le sous-secrétaire d'Etat Dabrowski à Bruxelles. En outre, les évêques Sapieha et Teodorowicz seront délégués auprès du Vatican.

L'exposition de Riga.

L'inauguration de l'exposition internationale, économique et industrielle de Riga aura lieu le 31 juillet.

UN GALA POLONAIS CHEZ LES ÉTUDIANTS

L'Association Générale des Étudiants de Paris a eu l'excellente et aimable idée de nous convier le jeudi 26 mai à un petit gala de musique et de poésie polonaise.

Comme l'a très justement exprimé M. le professeur Charles Richet, au début de la séance, le milieu des étudiants est celui où la Pologne et la cause polonaise n'ont jamais cessé « d'être à la mode ». Félicitons la sympathique élite de la jeunesse française d'avoir si bien su continuer de nos jours la tradition en célébrant l'art polonais !

De parfaits artistes avaient prêté leur concours à cette soirée intime : M^{me} Hélène Jarecka, dont la voix a ce charme slave nuancé, si prenant ; M^{lle} Jeanne Isnard, premier prix du Conservatoire (violin) ; M^{lle} Simonne Tavernier, qui déclama du Kochanowski et du Mickiewicz en français, et avec quelle émotion ! M. Louis Bourny, du théâtre Antoine, artiste accompli, et M. Horzowski, qui est, selon nous, un des meilleurs interprètes de Chopin, actuellement.

Les morceaux avaient été d'ailleurs très bien choisis : Chopin (*Nocturne, Scherzo, Étude...*), *Sonate* de Szymanowski, des airs de Paderewski, Zarzycki, Wieniawski et la *Berceuse* de Mlynarski (jouée par M^{lle} Isnard), que le public français a spécialement applaudie et a réclamée à deux reprises.

Le ministre de Pologne à Paris et la comtesse Zamoyka avaient honoré de leur présence cette réunion franco-polonaise à laquelle assistaient diverses autres personnalités. De telles rencontres entre la colonie polonaise et les étudiants français sont éminemment souhaitables ; elles gagneraient cependant à être plus fréquentes. Nous espérons que nous aurons maintes occasions encore de nous réunir rue de la Bûcherie.

Tristan GEORGE.

JEUNE HOMME connaissant à fond le polonais, le russe, l'allemand et le français et moins bien l'anglais et l'italien, cherche leçons de langues vivantes, travaux de traductions et travail de bureau.

Ingénieur mécanicien, polonais, cherche une place dans une usine d'aéroplanes ou d'automobiles.

ANTIQUITÉS CLASSIQUES
MARBRES, BRONZES
GRECS & ROMAINS
DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

NA BEZDOMNYCH I GŁODNYCH NA GÓRNYM ŚLĄSKU

Idąc za przykładem całej Polski, która obecnie śpieszy z pomocą naszym braciom i siostram w Piastowskiej ziemi, ociekającej w tej chwili łzami i krwią, wzywamy wszystkich Rodaków we Francji do składania ofiar na Górnoślązaków. Polonia przyjmuje składki na ten cel w swym lokalu, 3 bis, rue La Bruyère Paris (IX).

MEMENTO

Ostrożnie z ogniem.

Warszawska *Trybuna* z dnia 4 czerwca b. r. w artykule wstępnym p. t. « Chmury na polskim niebie », powiada a propos delegacji ukraińskiej, bawiącej obecnie w Warszawie, dla szukania ochrony przed stosunkami następującymi :

(Wyjątek dosłowny z wspomnianego artykułu) « W Chełmie istnieje klasztor jezuitski, organizacja OO. Jezuitów, którzy kierują sprawnie i skutecznie całą, jakże złożoną, jakże odpowiedzialną polityką naszą na wschodniej państwa polskiego rubieży. Tych ojców duchownych liczy ponoć Chełm szesnastu. Starostowie pogranicznych powiatów, inspektorowie szkół publicznych, żandarmi i policjanci — wszystkie czynniki, reprezentujące suwerenne prawa rzeczypospolitej u wschodniej ściany ojczyzny naszej — są zgodnie i sprawnie wprowadzane w ruch wolą nie mniej suwerenną a nawet absolutystyczną wysłańców czarnej Międzynarodówki z pod znaku O. Ledochowskiego, tego samego, który w porozumieniu z arcybiskupem Szeptyckim oddawał w Brześciu Litewskim Chełmszczyznę Ukrainie atamana von Skoropadskiego! Dziś zmieniły się czasy, Ukraina jest pod panowaniem bolszewików. Chełm jest polski, Hrubieszów jest polski. Dziś trzeba, tak zresztą jak wczoraj, tylko w innych warunkach politycznych dążyć z tej czy z tamtej strony kordonu do pojednania kościołów, co znaczy : do nawrócenia prawosławnych na wiarę rzymsko-katolicką. Ukraińcy opowiadają o poniewieraniu ich kościołów, o wywracaniu wrót cerkiewnych, o niszczeniu obrazów, ikonostasów, ławek i o poświęcaniu tak sponiewieranych domów bożych przez — księży katolickich. Wiemy, co to jest Chełmszczyzna. Jestto ziemia zalana krwią Unitów, którzy kości swoje kładli za wiarę swoją i ginęli pod kołmi kozaków, a nie chcieli do cerkwi chodzić, popa słuchać i na prawosławnych spoczywać cmentarzach! Dziś ksiądz polski, wychowany w szkole « obrusitelej » te same stosować poczyna metody, od których cierpiał i męczeńską ginał śmiercią chłop unicki na Podlasiu i na Wołyniu! Za przykładem popkskiej swoloczey, otoczony watahą kozaków, żandarmów i strażników ten ksiądz przy pomocy — jak twierdzą obywatele polscy narodowości ukraińskiej i wyznania wschodniego — żandarmów polskich, strażników polskich, pod okiem rozmodlonem starostów i inspektorów szkolnych — zajmuje przemocą cerkwie, zamienia je w kościoły rzymsko-katolickie, nie pozwala grzebać prawosławnych na cmentarzach, nie pozwala otwierać szkół ukraińskich, namawia nauczycieli ludowych, aby przyjmowali wiarę rzymską, a wtedy otrzymują pozwolenia na zakładanie szkół.

Co to wszystko znaczy?

Tażsama *Trybuna* trochę dalej w rubryce « Uwagi i notatki » powiada, co następuje : (Wyjątek dosłowny z *Trybuny*) :

Stary, otoczony miłością tylu pokoleń Uniwersytet Jagielloński, gdzie pomimo różnic politycznych wśród młodzieży akademickiej, panował zawsze duch tolerancji, stał się widownią strasznej zbrodni przelania krwi w murach uniwersyteckich, targnięcia się na życie swego ko-

legi przez jego politycznego przeciwnika, również akademika.

Wstyd ten i hańba, jak i krew przelana spada na głowę ks. Luosławskiego, który szerzy w Polsce zarazę nienawiści politycznej i rasowej. Prowokacją była z jego strony myśl urządzenia w murach Uniwersytetu odczytu na temat « Polityka a młodzież ».

Co wogóle może mieć ten niewybredny demagog w sutannie, podżegacz, toczący nieubłaganą walkę z państwem w imię interesów Rzymu, wspólnego z wiedzą, spokojem i tolerancją, jaka winna panować w murach każdego uniwersytetu, jak tego rodzaju indywidualum może przemawiać z katedry uniwersyteckiej?

Wzburzenie młodzieży było zupełnie słuszne — i dobrze stało się, że ks. Lutostawski nie rzucił jeszcze jednej plamy na uniwersytet Jagielloński, że ten zdradza swe piękne tradycje i staje się areną popisów demagogów, bardzo taniego i lichego gatunku.

Trzeba jednocześnie napiętnować « *Gazetę Warszawską* », która usiłowała wmówić w opinję, że to Żydzi strzelali do Żydów, aby później winę zrzucić na Endeków. Na nieszczęście « *Gazety Warszawskiej* », bardzo szybko istotnego winowajcę władze sądowe wykryły. Jest mim Howorka, w duszy którego zły siew ks. Lutostawskich i Strońskich plon zatruty wydał.

A takich Howorków będzie, niestety, na uniwersytetach coraz więcej, gdyż kler systematycznie i gorliwie demoralizuje młodzież szkół średnich, szerząc wśród niej nienawiść rasową. Pisaliśmy o roli, jaką odgrywa ks.-prefekt Zawadzki w Łowiczu.

Obecnie komunikują nam, że w Ciechanowie miejscowy ksiądz-prefekt na mszy uczniowskiej wygłasza pogromowe antysemickie kazania. Rezultat już jest. Dnia 7 maja w ogrodzie miejskim młodzież, której przewodzili uczniowie-skauci (!) miejscowego państwowego gimnazjum męskiego, urządziła zabawę bicia Żydów, których kilkunastu mocno poturbowano. Obecnie władze sądowe prowadzą śledztwo, pociągając do odpowiedzialności kilku uczni gimnazjum państwowego.

Czy wiadomym jest o tem M. W. R. i O. P. — i jak ono reaguje na taki straszny fakt?

P. Jan Kucharzewski w szeregu artykułów p. t. « Polska wobec Świata », drukowanych w ostatnich czasach w warszawskim *Tygodniu Polskim* (powrócimy do nich w najbliższym numerze) stwierdził, że rozbiór ekonomiczny Polski już się obecnie dokonuje.

Jeżeli polityka wewnętrzna polskiego kleru pójdzie dalej w tempie i w kierunku, o jakich nam opowiada *Trybuna* w powyższych cytatach, rozbiór polityczny Polski nastąpi w czasie niedługim, bo jak to dowodnie wykazał w wspomnianych artykułach prof. Kucharzewski, został nam w Europie jeszcze tylko jeden przyjaciel, to jest Francja, a i ta zaczyna już spostrzegać, że Polska dla niej, zamiast tegim sojusznikiem, staje się nader uciążliwym i ambarasującym pupilem.

Wtedy znowu Polska za pośrednictwem Rzymu

będzie mogła dowoli « Przed Twe ołtarze zanościć błaganie. »

Piszemy te słowa w całej odpowiedzialności i przecuciu katastrof, które przez haniebną politykę wewnętrzną i zewnętrzną niemal wszystkich czynników, rządzących obecnie w Polsce — łącznie z klerem — z powrotem staczają ojczyznę w przepaść.

Je wrogowie nasi, silniejsi niż kiedykolwiek dawniej, a zaliczamy do nich prócz wszystkich państw w Europie, z wyjątkiem Francji, wszelkie możliwe międzynarodówki żydowską, katolicką, komunistyczną i kapitalistyczną) że wrogowie ci w grożącej nam katastrofie odegrają znów rolę dominującą — to bynajmniej w niczem naszej własnej winy nie zmniejsza.

K. MIR.

W OBOZIE KORFANTEGO

Korespondent paryskiego *Matina*, p. Henryk Korab Kucharski, bawi obecnie na G. Śląsku, skąd takie przesyła spostrzeżenia swemu dziennikowi :

« Szopienice 29 maja.

P. Żółtowski, niby minister spraw zagranicznych Korfantego, przybył dziś rano do Opola dla naradzenia się z komisją aljancką co do obietnicy generała Hoetera (dowódcy wojsk niemieckich). Hoeter przyrzekł, że jutro zaprzestanie wszelkich kroków nieprzyjacielskich, ale to przypomnia mi ów znany szylid pewnego fryzjera : dziś za pieniądze, jutro za darmo.

Na zaproszenie p. Żółtowskiego wyruszam z nim samochodem do Szopienic, gdzie się znajduje główna kwatery Korfantego.

Minawszy przedmieścia Opola, wjeżdżamy w otwarte pola, oblane jasnym słońcem. Nasz szofer przezornie chowa chorągiew polską, zatknęta dotychczas na naszym samochodzie, żeby się nie narażać na pewne kule « stossstrupperów », którzy czają się po obu stronach drogi poza pniami przydrożnych sosen. Zwracamy nagle głowy, bo na horyzoncie wybucha kilka granatów. To w Annaberg strzela ciężka artylerja niemiecka. Zbliżamy się do W. Strzelców, a więc linii Korfantego. Zdaleka już zatrzymuje nas, wymachując rękami pierwszy posterunek powstańcy : stary człowiek o poważnym obliczu, ubrany ubogo w suknie robotnika z karabinem i ładownicą. Takie posterunki zatrzymują nas odtąd stale co dziesięć kilometrów. Mijamy miasta Strzelce, Toszek, Bytom, a w nich błękitne oddziały francuskich szasserów.

Chorągiew polska pojawiła się znów na naszym samochodzie, zaczem co chwila widać grupy mężczyzn, wymachujących kapeluszami za naszym zbliżeniem oraz dziewczyny w jasnych kolorowych kaftanikach i białych chustkach na głowach.

W miarę zbliżania się do Szopienic, niedaleko granicy polskiej, spotykamy coraz częściej oddziały powstańcze ćwiczące się w mustrze. Wszystko to górnicy, po większej części boso, w grubych zgrzebnych koszulach. Wzrok ich twardy, nieledwie dziki, a mimo to, a może właśnie dlatego, ma w sobie coś dziwnie pięknego. Odzywam się do nich, a z odpowiedzi ich, krótkich, lakonicznych, widać, że to nietylko powstańcy. Powstanie górnośląskie to zarazem wielka rewolucja, niby wielka rewolucja francuska. Dzień 1 go maja zeszedł się tu z dniem 3 go maja i w umysłach Górnoślązaków utworzył jedną pamiętną datę wybuchu powstania narodowego i rewolucji społecznej.

Dowiedziawszy się, że przybywam z Francji, wnoszą ustawicznie okrzyki na jej cześć. Co chwila słyszę zdanie : całe szczęście, że mamy za sobą Francję. Po wiele razy każą sobie powtarzać znane odezwanie się Brianda : Będę bronili tezy francuskiej aż do ostatka. Widzę dookoła siebie mnóstwo biednych, papierowych chorągiewek polskich i francuskich i ta manifestacja wzrusza mnie więcej, niż wszystkie wspaniałe obchody franko-polskie w Paryżu, w Sorbonie.

Niech sobie mówi co chce Lloyd George, ale te 12 tysięcy bagnetów francuskich tutaj na Górnym Śląsku nie są po to, by je utopić w piersiach polskich, ale by z ich ostrz biegło do Francji wstrząsające wezwanie i krzyk o wolność.

W potężnym samochodzie o sile 100 koni, należącym niegdyś do Wilhelma, w towarzystwie Korfantego, przebiegliśmy spory szmat kraju górnośląskiego. Korfanty jest człowiekiem

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpi (Belgja).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łañcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

wysokiego wzrostu, blondynem o gęstych włosach, o niebieskich oczach, które zdają się uśmiechać, nawet gdy się gniewem uniesie. W obejściu nader prosty i szczerzy, nieledwie brutalny. Myśli swoich nie obwija w piękne słówka: u niego kot nazywa się kot, a Lloyd George prostoprostu szelma. Nie nosi rękawiczek, a z ręki nie wypuszcza nigdy szpicruty, bo u niego od słowa do czynu niedaleko. Prawdziwy Górnoślązak, na chwilę nie pozostanie beczynny, a mówi możliwie mało. Nikt tu nie pyta, skąd pochodzi jego władza. Dla wszystkich jest zwierzchnikiem i wszyscy słuchają go bez cienia jakiegokolwiek opozycji.

Jego kwatery tutaj, to prawdziwy młyn. Depesze i listy, które wszędzie indziej uchodzą za « ściśle poufne », tutaj można oglądać u niego na stole.

Przez trzy dni byłem w towarzystwie Korfante. Zamiast stereotypowego « wywiadu » pozwolił mi być świadkiem swej codziennej tutaj działalności.

Z Szopieniec do Bytomia przejeżdżamy wśród istnego lasu kominów fabrycznych. Żelazne wieżyczki nad wejściami do szybów przybrane w chorągwie polskie. Wskazując na te kominy, powiada mi Korfante: Dla kapitału angielsko-niemieckiego to są jedyni wyborcy — ludzie dla nich nie istnieją.

Przejeżdżamy przez kraj dziwny: z jednej strony największa na świecie fabryka azotu, z drugiej jedyna w Niemczech fabryka, otrzymująca srebro z rudy ołowiu śląskiego, dalej olbrzymia fabryka dynamitu.

— Czy te fabryki są w ruchu? zapytuje.

— Jedne są w ruchu, inne niedługo zostaną uruchomione, bo ja tak chcę.

— Stajemy koło fabryki Zawadzkiego, która wyrabia broni i materiał kolejowy. Ze wszystkich stron nadbiegają robotnicy.

— Czy pracują u was? zapytuje ich Korfante.

— Nie.

— Dlaczego nie?

— Nie wiemy, panie Korfante.

Korfante jednym susem już jest na ziemi i pędem wpada do biura dyrektora, za nim jego wierny *Moryc*, straszliwy pies policyjny, który choć rasy niemieckiej, jest postrachem dla Niemców.

— Dlaczego fabryka nie idzie?

— Dyrektor Niemiec odpowiada płaczącym głosem: Nie mogę puścić fabryki, boby mnie później Niemcy uwięzili.

— Bardzo dobrze — nato Korfante. Co pan woli, czy więzienie w przyszłości, czy kulę w łeb dzisiaj?

Dziwna rzecz, ale Niemiec nie zdaje się bynajmniej przejmować tą groźbą.

— Dobrze, ale nie mógł by mi pan dać tego rozporządzenia na piśmie?

— Będiesz pan miał swój papier, ale robota natychmiast, bo inaczej dwanaście kul.

— Jutro fabryka będzie w ruchu.

Nie trzeba sądzić, żeby Korfante myślał istotnie o rozstrzelaniu Niemca.

Przemawia poprostu w ten sposób do nich, bo wie dobrze, jakim językiem trzeba wogóle do Niemców mówić.

Kto wie, mówić do mnie Korfante na wychodnym, może syn tego « skazanego na śmierć » będzie najlepszym Polakiem.

W ten sposób objeżdżamy dalsze okolice.

Tutaj Korfante zarządzi, żeby od jutra szkoła rozpoczęła regularną naukę, bo inaczej rodzice zapłacą karę, tam wójtowi nakaże, żeby nazajutrz znikł napis niemiecki, bo inaczej pięćdziesiąt bizunów na trawie. Ta groźba nie wzrusza ani nie obraża wójta, który odpowiada z uśmiechem poprostu: dobrze, panie Korfante. Gdzie indziej znów ludzie domagają się 4 wagonów ziemniaków.

— Dostaniecie jutro popołudniu dwa. Lepiej trochę na razie zacisnąć pasa, niż być Niemcem.

Korzystając z chwili wolnej, kiedy szofer zajmuje się pneumatykami, schodzimy z wozu i rozciągamy się na trawie w cieniu wiekowych lip. Ze wszystkich stron podążają ku nam wieśniacy, siadają koło nas i zwracają się Korfantomu ze swych codziennych trosk.

Moryc robi znajomość z karym koniem, który się pasie koło drogi, stado białych kaczek przelatuje leniwie. Roje owadów uganiają się w powietrzu. Słońce pomału stacza się nad nieprzeżranymi łąkami, pokrytymi bujnym kwieciami.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Do Związku Robotników Polskich we Francji

Redakcja POLONII otrzymała obfity materiał od swego korespondenta z pocieszającymi i obiecującymi wiadomościami o życiu i działalności robotników polskich w okręgu St. Etienne. Nad sprawozdaniem tem nie można przejść do porządku dziennego i nie podnieść już teraz tych zasług, jakie Związek już położył i na jakie w dalszym ciągu liczy społeczeństwo może. POLONIA pragnie wyrazić jaknajserdeczniejsze życzenia pomyślnej pracy w kierunku oświatowo-kulturalnym Związkowi i zapewnić go, że ze swej strony przyczyni się wszelkimi środkami, jakie ma do rozporządzenia, do poparcia tej pracy. A tym, którzy na czele rozpoczętej pracy stoją, zasyła wyrazy zachęty i zapewnienia, że rozpoczęta działalność przyczyni się do rozwoju sił narodowych, do spotęgowania przyjaźni Francji, do zyskania z jej strony tym większego szacunku dla tych, co na ziemi francuskiej pracują i wielką a bogatą kulturę narodu francuskiego wchłaniają, idąc ręką w rękę z ich interesami i ideałami.

Niechaj te słowa staną się zachętą dla Zarządu Związku Robotników, ich mężów zaufania i prezesów filjalnych dla dalszej pracy.

Szczerze a mocne słowa i działalność, pełna poświęcenia, prezesa Związku, Stanisława Dupiczaka, przejętego duchem patriotyzmu i zrozumienia swoich kolegów —

Patriotyzm, serce i dążenia do oświaty, jak i wszelkich dobrych poczynań dla dobra ukochanej ojczyzny, jaką wykazują w Związku Jan Molek, Jan Switalski, Jan Woźny, Aleksander Mawowski, Maciej Wysocki, Jan Jeruzel, Ignacy Stempniak, Franciszek Kobus, Marcia Polowczyk i inni, których nazwisk jeszcze tymczasem nie znamy, niech będą przykładem i zachętą dla wszystkich członków Związku.

Redakcja POLONII składa im wszystkim od siebie jaknajgorętsze życzenia dalszej owocnej pracy. Szczerze Boże!

**

Bliższe sprawozdania naszego korespondenta z działalności Związku Robotników w innych okręgach, jak również z rozwoju Sokoła pomieszcimy w następnych numerach.

WNIOSEK ROSYJSKI W SPRAWIE G. ŚLĄSKA

Narodowy Związek Rosyjski przy Lidze Narodów powziął na wniosek p. A. Brianczaninowa następującą rezolucję w sprawie G. Śląska:

« Biorąc pod uwagę fakt obecnie ustalony, że państwa Sprzymierzone przez cały szereg ustępstw na rzecz Niemiec zredukowały przynajmniej o jedną trzecią zobowiązania Rzeszy niemieckiej względem Aljantów, do których to zobowiązań mieli oni słuszne prawo; uwzględniając dalej, że nawet po wypełnieniu przez Niemcy tych zredukowanych zobowiązań względem części Państw Sprzymierzonych pozostaną one w posiadaniu oływającego w bogactwa zagłębia Ruhry, oraz innych bogactw naturalnych, w które obfituje ich kraj;

że plebiscyty w dawnych prowincjach austriackich mogą powiększyć Niemcy pod względem terytorjalnym i w ten sposób wynagrodzić im stratę Alzacji i Lotaryngji;

że z drugiej strony wojna zadała Polsce dotkliwie rany; i że kraj ten nie mógłby uzyskać trwałych podstaw finansowych bez Górnego Śląska, który jedynie jest w możności uniezależnić Polskę od Niemiec pod względem ekonomicznym;

że historycznie i etnograficznie Górny Śląsk jest polski i że plebiscyt dał miejscami wyniki przychylnie dla Niemiec jedynie z powodu sztucznej kolonizacji tego kraju przez Niemcy w ciągu długich lat, oraz z powodu sfalszowania ple-

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulevard Artystów Ma-
 Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Literatów Polskich i polskiej
 Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

KRONIKA

Wiadomości kościelne.

W przyszłą niedzielę t. j. czwartą po Zielo-
 nych Świątkach, dnia 12 b. m. odbędzie się msza
 Sw. z kazaniem polskim w Assomption o g. 10
 i pół.

Wystawa batików polskich.

Staraniem stow. France-Pologne otwarto w
 lokalu tegoż tow. (7 rue de Poitiers) wystawę
 batików pp. Frankowskiej i Aleksandra Teslara.
 Malarstwo batikowe (posługujące się woskiem
 przy kąpielach materiału w barwach) przyszło
 do Europy z wyspy Jawy i o ile we wszystkich
 krajach europejskich wyrobiło się w pewien
 specjalny szablon, o tyle w Polsce potrafiło się
 zdobyć na zupełnie odrębny charakter indy-
 widualny oparty i na technice istotnych batików
 jawańskich i na motywach ludowych polskich,
 tak że batiki polskie wyróżniają się na pierwszy
 rzut oka wśród wszystkich innych.

Te wszystkie zalety noszą na sobie prace
 przybyłego świeżo z kraju p. Al. Teslara, który
 zademonstrował nam swe prace wykonane na
 jedwabiu, drzewie oraz na papierze; te ostatnie
 są to piękne okładki książek.

Pan Teslar zamierza osiąść w Paryżu i pu-
 bliczności francuskiej dać sposobność zapozna-
 nia się z tą odrębną, a tak już dzisiaj wspaniale
 rozwiniętą gałęzią naszej sztuki dekoracyjnej.

Wystawę na ulicy Poitiers, 7, polecamy gorąco
 uwadze naszej kolonii.

Na usynowienie.

Rodzinie polskiej odda na usynowienie chłopca
 zdrowego trzecztygodniowego z matki Polki
 Stanisław Cichocki w Verdun (Meuse) cantine
 Miribel.

Konferencja o Górnym Śląsku.

W ubiegły piątek d. 3 b. m. staraniem stow.
 France-Pologne i Związku W. Stow. odbyła się
 konferencja o G. Śląsku pod przewodnictwem
 ambasadora, p. Noulensa, w sali Recamier. W
 bardzo rzeczowych, ścisłych i udokumentowa-
 nych przemówieniach pp. Noulens, Bourgeois,
 Bienaimé, Regaud i Ripault przedstawili dzieje
 Śląska, jego polskość, znaczenie dla Polski i in-
 teres Francji, która broni praw Polski do tego
 kraju. Przemówienia tych mówców mają posłu-
 żyć, jako materiał dla rzeczoznawców, którzy
 według projektu Brianda, mają się udać na
 Górny Śląsk przed ostatecznym załatwieniem
 sprawy przez Aliantów.

Uroczystość w szkółce im. Szawklisa.

W niedzielę dnia 5 czerwca odbyła się, przy
 licznych udziale publiczności, uroczystość w
 szkółce im. Szawklisa. Złożyły się na nią: kome-
 dyjka « Pan Fotograf », żywe obrazy w bardzo
 efektownym układzie artysty malarza p. Cz. Ma-
 kowskiego oraz p. Kruszwskiej: « Wiosna » i
 « Sobótka ». Panna Kruszwaska wygłosiła odczyt
 « Historia Sobótek », poczem nastąpiły śpiewy i
 deklamacje, wykonane przez działkę, uczącą się
 w szkółce. Zaznaczamy z wielkim zadowolen-
 niem, że dzieci uczyniły wielkie postępy w języku
 polskim. Inicjatorom obchodu, a zarazem na-
 uczycielce P. Kruszwskiej należy się rzetelne
 uznanie ze strony kolonii polskiej w Paryżu.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
 Szybkie parostatki
 dla podróżujących I^{ej},
 II^{ej} i III^{ej} klasy.
 Wyjazd z Havru co sobota.
 Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
 Blższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
 à VARSOVIE, 34, Nowy Świat

Directeur : Rédacteur en chef :
 FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul
 Quotidien servant de trait d'union entre la France
 et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes
 les questions politiques, littéraires, économiques
 et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est
 européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'ins-
 tituer des services économiques donnant des ren-
 seignements gratuits sur toutes les questions d'im-
 portation et d'exportation, intéressant la France
 et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs
 polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

Pierwszorządny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot
 PARIS [Téléph. Gutenberg 71-67.

Sokoł paryski.

Najbliższe zebranie Sokoła w sobotę dnia
 18 czerwca o g. 9 w sali Chope la Fontaine
 (36, rue de Richelieu). Ćwiczenia i zabawy piłki
 nożnej w każdą niedzielę, jak zwykle, w Łasku
 Bułońskim. Zebranie metro Porte Dauphine o g. 9
 i pół rano.

Poszukuje się.

P. T. Olszewski, zamieszkały w St. Nazaire
 (L. Inf.) 46, rue de la Trinité—prosi P. Biergelorta,
 który przed 4 laty bawił w S. Nazaire, o podanie
 swego adresu paryskiego.

Zmiany w łonie przedstawicielstwa polskiego w Paryżu.

Rząd polski zamianował w Paryżu p. Tytusa
 Filipowicza radcą legacyjnym, z tytułem ministra
 pełnomocnego drugiej klasy.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
 dero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz
 niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire
BUENOS-AIRES | **PARIS**
 Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
 muje się wszelkich zakupów w Argentynie
 jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
 nego i. t. d.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny.— Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

**Pierwszy Polski Sklep
 Artykułów Piśmiennych.**

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki war-
 szawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) :

Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita
 zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**
 3, rue Fourcy. — Paris IV.

OFIARY

Na Górny Śląsk.

Złożyli w administracji Polonii : z Paryża
 pp. Kaczkowska 10. — Tisserand z Pietraszew-
 skich 20. — J. Walkowiak 5. — Ks. Dyla 5.
 P. Tomasz Niniński z Troyes, weteran z r. 1863-20.
 — Robotnicy z cukrowni w S. Leu d'Essevent :
 pp. Michał Bonk 5. — Franciszek Fabin 5. —
 Adam Mazur 5. — Władysław Piechta 5. — Mi-
 chał Krzycki 5. — Z Viroflay Dr. J. H. Frydlen-
 der 20. — Zosia, Jana, Karol Frydlander 6. —
 P. Stanisław Fromowicz z S. Germain-en-Lay 10.
 — P. Filip Uss 10. Z ogłoszonymi w n. 23 Polo-
 nii razem 192 franków.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi
 na wszelkie zapytania **pisemne** w kwestjach
 prawnych; dział ten prowadzi adwokat, upro-
 szony na ten cel przez POLONIĘ.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się **godzinie**, między-
 godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU